



La  
Sorcière  
des  
Écrans

Conté par Pauline PUCCIANO  
Musique de Philippe GUERRIERI  
illustré par Laura GIRAUD

Éditions VOolume

Table des matières

LA SORCIÈRE DES  
ÉCRANS

*Pauline Puciano*

Editions VOolume

PROLOGUE .....	7
Il était une fois.....	9
Le Miroir .....	15
Le Mensonge .....	21
Le monde des écrans .....	23
La mort.....	26
Epilogue .....	29

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN 978-2-36406-518-5

EAN 9782364065185

**Les illustrations sont de Laura Giraud**

# PROLOGUE

*Il était une fois une jeune maman attentive qui s'inquiétait pour son fils, Théo, qui passait beaucoup de temps devant les écrans de ses jeux vidéo. Elle ne cessait de lui conseiller de faire d'autres choses, de sortir au grand air, de partager des secrets avec des amis, de rendre des services utiles à la maison, ou même, croyez-le si vous voulez, de lire... Mais Théo ne l'écoutait jamais. Alors, un jour, elle décida de lui conter une histoire édifiante, et c'est cette histoire, jeunes amis, que je vais moi-même vous conter .*



## II

# Il était une fois.....

« Il était une fois un roi et une reine qui avaient longuement attendu leur premier enfant. Lorsqu'enfin leur premier fils naquit, ils l'appelèrent Léo. »



Ce fut une liesse sans pareille au royaume, et l'on pensa à inviter toutes les fées du voisinage – sauf, par mégarde, la Sorcière des Ecrans, dont le nom fut maladroitement oublié sur les cartons d'invitation...

Toutes les fées se précipitèrent autour du berceau de Léo, qui était un charmant bébé gazouillant, dont les yeux tranquilles promettaient le meilleur caractère.

La Fée du Sport le toucha de son ballon magique, en murmurant : « Si tu t'en donnes la peine, tu seras le plus grand des athlètes ».

La Fée des Etudes le caressa des pages de son livre enchanté, et prédit : « Si tu t'en donnes la peine, tu seras le plus brillant étudiant. Aucun savoir ne te résistera. ».

La Fée de l'Amour lui donna son baiser magique et lui dit en souriant : « Si tu t'en donnes la peine, tu seras aimé de tous, et tu recevras tous les bienfaits de l'amour et de l'amitié. »

La Fée du Civisme – qui est pourtant la plus vieille et la plus austère de toutes les fées – se pencha sur lui, et, l'effleurant de son drapeau tricolore magique, elle lui susurra : « Si tu t'en donnes la peine, tu seras un gouvernant très sage, et tu amélioreras grandement le sort de ton peuple ».



Mais la Sorcière des Ecrans – une jeune sorcière récemment apparue, qui était belle et très insolente – ne l'entendait pas de cette oreille. Elle vint subrepticement le toucher de sa manette magique, et proclama : « Tu ne te donneras la peine de rien, tu ne deviendras rien, tu n'accompliras rien, tu enterreras tous les talents que les fées t'ont donnés, car tu oublieras de vivre... A ton sixième anniversaire, tu deviendras dépendant de mon Ecran, et plus jamais tu ne t'en délivreras ! »



Les premières années, le roi et la reine ne remarquèrent rien d'anormal. Leur petit prince était beau et robuste, d'une intelligence vive et déliée, et réussissait tout ce qu'il entreprenait. Cependant, tous les écrans avaient été confisqués au Château, et nulle télévision, nul ordinateur, nulle console de jeu n'existait à plusieurs lieues à la ronde.

## II

# Le Miroir

Le jour de ses six ans, Léo alla faire une promenade dans le parc, comme il en avait l'habitude, et, là, au bord de l'étang aux carpes, il vit un étrange miroir lumineux qui paraissait avoir été disposé là juste pour lui.

Il crut à une surprise de ses parents et se précipita pour voir de plus près ce bel objet... Et plus il s'en approchait, plus il paraissait merveilleux. Il y avait un monde à l'intérieur – non, plusieurs mondes – qu'on pouvait regarder inlassablement.

Et, lorsqu'on approchait de vraiment près, on pouvait se voir dans ces mondes colorés, et s'y mouvoir, et attraper des choses, comme dans une sorte de rêve. « Quel magnifique cadeau ! » se dit-il.

Et il rentra vite chez lui pour remercier ses parents, car il était un enfant plein de bonté et de gratitude.

Le roi et la reine entendirent son récit et reçurent ses remerciements avec l'air le plus grave.

– Promets-moi, lui dit sa mère, promets-moi que jamais tu ne retourneras voir cet objet maudit.



Et ils lui racontèrent la malédiction de la Fée des Ecrans. Le petit Léo promit tout ce qu'on lui demandait, mais, en secret, dans son cœur, il brûlait du désir ardent de jeter à nouveau les yeux sur ces jolis univers colorés qu'il n'avait pu qu'apercevoir. « Si je ne m'y attarde pas, se disait-il en lui-même, je ne risquerais rien... » Et le petit garçon lutta, lutta de toute la force de ses six ans, pour obéir à sa maman et résister à la tentation. Mais la Fée des Ecrans était patiente. Elle se transforma en petite fille – à vrai dire, c'était même la plus jolie et la plus amusante des petites filles qu'on pouvait imaginer. Et elle vint rencontrer Léo dans les allées du parc.

– Pourquoi ne va-t-on pas de ce côté? demanda-t-elle à Léo.

– Je n'ai pas le droit d'y aller, il y a l'Ecran Maudit.

La petite fille se mit à rire.

- Qui t'a dit qu'il était maudit ?

- Mes parents.

- Mais tes parents sont trop vieux pour savoir ce que c'est qu'un écran! dit-elle en riant. Les parents détestent les écrans parce qu'ils sont jaloux de nous parce qu'ils n'en ont pas eu quand ils étaient petits. Mais en réalité, ce sont des jouets merveilleux...

-Tu l'as déjà regardé? demanda Léo, les yeux brillants de curiosité.



La Sorcière des Ecrans déploya alors toute son éloquence pour lui raconter les jeux auxquels elle joué...

- Un jour, j'étais dans une forêt tropicale, parmi des fleurs multicolores, et je m'amusais à sauter sur d'étranges champignons verts qui me faisaient sauter si haut que je pouvais atteindre toutes sortes de cachettes et découvrir toutes sortes de trésors... Un autre jour, je pouvais voler et je m'amusais à rebondir sur les nuages... Un autre jour encore, j'avais une force surhumaine et je pouvais briser tout ce qu'il y avait autour de moi !

Léo était à la torture.

- Viens, lui dit la Sorcière de sa petite voix engageante et flûtée, je vais te le montrer, tu verras, il n'est pas du tout maudit...

Et ce qui devait arriver arriva : Léo suivit la Sorcière des Ecrans et passa le reste de la journée avec elle, ils essayèrent tous les jeux et regardèrent tous les mondes. Puis la nuit tomba, et Léo se sentit un peu anxieux lorsqu'il remarqua que l'heure à laquelle il devait rentrer était passée depuis longtemps.



- Que s'est-il passé?demanda Léo, je n'ai pas vu le temps passer.

- Je me sauve, dit la petite Sorcière en courant au loin. Surtout, ne leur dis pas que tu m'as vue !

### III

# Le Mensonge

Et Léo rentra chez lui, les yeux pleins de lumière, mais le cœur un peu triste de devoir mentir à ses parents.

– Où étais-tu, Léo ? gronda son père.

– J'étais au jardin, Père, je n'ai pas vu le temps passer.

Sa mère le crut, et Léo ressentit alors un drôle de mélange de soulagement et de chagrin.

Ce jour fut à marquer d'une pierre noire, car la Sorcière avait gagné, et Léo, de ce jour, ne cessa de penser à l'Ecran. Et tout, à partir de ce jour, se passa très vite. Vous serez peut-être surpris, jeunes lecteurs, de la rapidité de la fin de ce récit – et il vous faudra méditer sur le sens de cette précipitation. Car Léo, depuis ce jour, *ne vit plus le temps passer*.



## IV

# Le monde des écrans

Tandis que Léo, dans les mondes de l'Ecran, devenait un Prince d'Orient et se suspendait gracieusement au-dessus de précipices flamboyants pour voler au secours de quelque princesse menacée ; tandis qu'il devenait le plus grand champion de football que le Royaume ait jamais porté ; tandis qu'il créait un merveilleux petit village géométrique et ordonné, qui produisait sans cesse de l'or, et prospérait dans une éternelle croissance ; tandis qu'il devenait le pilote le plus audacieux et le plus habile de toute la galaxie... il se passait des choses, à côté de lui, et même en lui, dont il n'avait plus qu'une conscience vague.

Il avait vaguement entendu ses parents se récrier et lui faire la morale, mais leurs piaillements incessants avaient fini par devenir comme le chant des oiseaux, un refrain inutile et vide de sens. Il s'était vaguement rendu compte que son corps changeait et grandissait. Mais tout cela, à vrai dire, ne l'intéressait guère.

– Léo, lui dit un jour sa mère. Regarde-moi, j'ai à te parler.

Léo la fit attendre plusieurs minutes et finit par tourner le visage vers elle. Il fut un peu frappé par

l'altération de son visage : les cheveux de la Reine, en effet, étaient devenus gris, et son beau visage lisse s'était creusé de rides.

– Tu as grandi, Léo, tu es un jeune homme, à présent. Il faut songer à te marier.

– Merci, Maman, mais je suis déjà promis à la Princesse d'Orient, que j'ai sauvée plusieurs fois du Mage Noir. Nous allons régner sur le Palais du Temps. Je n'ai que faire des fiancées que tu veux me proposer.

Et la Reine, tête basse, repartit. Dans son désespoir, elle appela ses voisines les Fées, afin de leur demander secours. Et les Fées se rendirent, une à une, auprès de Léo.

– Que sais-tu faire de ton corps?demanda la Fée du Sport d'un air sévère.

– Moi ? J'excelle à tous les sports de tir, je pilote tous les véhicules, je fais des roulades incroyables, je saute à une distance faramineuse, je lutte merveilleusement.

– Toi ? reprit la Fée du Sport d'un ton acerbe. Tu ne sais rien faire de ton corps. Tu es un jeune homme gauche et gras, et tu ne sais tenir qu'une manette.

Léo haussa les épaules et la Fée repartit, la tête basse.

La suivante fut la Fée des Etudes.

– Léo, qu'as-tu fait de ton cerveau? dit-elle. Qu'as-tu appris ?

– Moi ? Je suis le héros, Madame, je n'ai pas

besoin d'apprendre, car j'ai un don inné. Je suis l'Elu. J'ai un Destin.

– Tu n'es l'élus de rien, mon pauvre Léo, tu es un ignare et une tête creuse.

Léo haussa les épaules et la Fée repartit, la tête basse. La suivante fut la Fée de l'Amour.

– Léo, de qui as-tu su te faire aimer ?

– De mes parents.

– Ton père est mort il y a trois ans et tu ne t'en es pas aperçu. Ta mère se meurt de chagrin et ton peuple se lamente.

– C'est vrai? dit Léo. Je n'ai pas vu le temps passer...

Et il haussa les épaules. La dernière, avec un air si courroucé qu'elle aurait fait pâlir n'importe qui, était la Fée du Civisme.

– Qu'as-tu fait pour la communauté, Léo ? Toi, le petit prince ?

– Moi ? Mais je sauve le monde trois fois par jour ! Je fais toujours les bons choix lorsqu'ils se posent à moi.

– Tu ne fais rien, tu es un parasite, Léo, ton existence n'est pas plus utile à ton peuple que celle d'un pou sur le crâne d'un singe.

Et, sans attendre qu'il haussât les épaules, elle repartit, la tête haute, drapée dans sa dignité.

# La mort

Les années continuèrent à passer, sans que le temps changeât autour de l'Ecran Maudit. Plus personne ne venait déranger Léo – car sa mère était morte depuis très longtemps, et son peuple s'était depuis très longtemps choisi un autre souverain. Alors, un jour, la Mort arriva auprès de Léo.

– C'est l'heure dernière, Léo, lui dit la Mort.

– Déjà ? dit Léo tout tremblant. Je n'ai pas vu le temps passer... Je vous en prie, laissez-moi un sursis, je suis si jeune !

– Ton dos est voûté et tes cheveux tombent, observa la Mort avec un air sceptique. Tu n'es plus jeune du tout.

Léo se regarda et vit ses mains parcheminées comme celles d'un vieillard.

– Mais, balbutia-t-il, ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai !

– N'as-tu pas eu comme tout homme le loisir d'occuper ta vie, Léo ? Qu'as-tu fait de ta vie ? Léo désemparé regarda l'Ecran, et il lui sembla entendre un rire de femme qui se moquait de lui.

– Je vais me rattraper, supplia Léo.

– La vie n'est pas un jeu, Léo. Il n'y a pas de deuxième chance.

Et, dans un tourbillon d'ailes noires palpitantes, la Mort, impitoyable, emporta Léo. »





VI  
Epilogue



*Sur les genoux de sa mère attentive, Théo pleurait beaucoup. « Ce n'est pas juste ! » criait-il. « Pauvre Léo ! ».*

*– Oui, pauvre Léo, renchérit sa mère. Il n'a pas eu une maman assez sévère pour l'empêcher de gâcher sa vie... Mais pour toi, les choses iront différemment. D'ailleurs, à partir de ce soir, les écrans sont éteints à 18 heures.*

*– Oui, Maman, dit docilement Théo, qui n'avait pas la moindre envie d'être emporté dans un tourbillon d'ailes noires.*

Moi, je veux voir le temps passer.

*FIN*